

Football et "imaginaire national" helvétique (1920-1942)

Autor(en): **Quin, Grégory**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **116 (2008)**

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-514265>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Grégory Quin

FOOTBALL ET «IMAGINAIRE NATIONAL» HELVÉTIQUE (1920-1942)

Les matchs Suisse-Allemagne au cours de l'entre-deux-guerres vus par la presse romande

Dans l'entre-deux-guerres, le fait sportif, tout particulièrement le football, s'internationalise, se politise, se lie à l'économie et se diffuse à l'ensemble des classes sociales. Ainsi, avec Philippe Liotard, nous avançons que «si le sport n'est pas la cause des nationalismes, il paraît pourtant les révéler, voire les exacerber»¹, par le truchement d'une diffusion sociale, autorisant un accroissement des possibilités d'identification du plus grand nombre aux valeurs sportives.

Le projet de cette contribution est de saisir un versant du processus de construction nationalitaire helvétique, à travers une succession d'événements sportifs déterminants que sont les rencontres de football entre les équipes nationales suisses et allemandes de 1920 à 1942. Précédemment², nous avons illustré la réactualisation d'une cartographie mentale suisse à travers un événement sportif majeur de la fin des années 1930, à savoir les rencontres entre les équipes nationales suisse et allemande lors de la Coupe du monde de 1938 en France. Fondé sur l'hypothèse de la lisibilité du contexte international dans les discours médiatiques sur le sport, notre travail avait tenté de montrer les représentations issues de cartographies mentales helvétiques, à la fois éléments de compréhension des relations internationales et véritable proclamation des valeurs suisses. La présente analyse porte sur une période plus longue, de 1920 à la Seconde Guerre mondiale, mais l'ambition est similaire: il s'agit de cerner la réactualisation de valeurs et de traits nationalitaires³ caractéristiques de la Suisse dans les discours produits à l'occasion de rencontres sportives, dans la presse suisse romande.

1 Philippe Liotard, «Questions pour des champions», *Quasimodo*, N° 1, 1996, p. 9.

2 Grégory Quin, Nicolas Bancel, «Football et construction nationalitaire en Suisse: les matchs *Suisse-Allemagne* à la Coupe du monde de 1938», Lausanne, 2007. Contribution au colloque *Le football en Suisse: enjeux sociaux et symbolique d'un spectacle universel*, Université de Lausanne, 24-25 mai 2007 (Publication des actes en cours).

3 Sur le concept de nation, voir Ernest Renan, «Qu'est-ce qu'une nation?», dans id., *Œuvres complètes*, Paris, 1947-1961, pp. 887-906; ainsi qu'Anne-Marie Thiesse, *La création des identités nationales. Europe XVIII^e-XX^e siècle*, [Paris], 2001.

Dans l'entre-deux-guerres, le sport devient un vecteur privilégié de la construction d'un « imaginaire national »⁴; celui-ci ne peut pas être exclusivement pensé comme une imposition étatique de valeurs et de symboles à la société civile, pas plus qu'il ne peut être entendu en dehors de la notion de rapports sociaux. Il est continuellement ressassé et recomposé dans les discours et les actes des citoyens, aux quatre coins de l'espace social. À ce titre, et parmi d'autres lieux, le sport et les rencontres sportives sont des lieux de construction de cet imaginaire national, où certes l'État joue un rôle primordial notamment d'organisation, mais où les commentaires produits, les mécanismes d'identification et les interactions sociales véhiculent une certaine idée de la nation et contribuent à sa pérennisation, comme à sa réactualisation, dans un même mouvement.

L'idée de célébration nationalitaire est toujours entendue en parallèle de celle de construction d'une géopolitique sportive. L'intrication de ces deux dimensions analytiques constitue la problématique centrale de notre argumentation. Après quelques précisions méthodologiques, nous reviendrons sur l'important nombre de rencontres qui ont eu lieu entre la Suisse et l'Allemagne dans l'entre-deux-guerres. Puis, nous nous arrêterons successivement sur deux périodes articulées autour de la prise de pouvoir en Allemagne des nazis en 1933. En effet, à partir de 1933, la Suisse trouve face à elle, plus qu'un État, une idéologie conquérante, utilisant le sport à des fins de propagande, imitant en cela l'idéologie mussolinienne, en place depuis les années 1920.

Discours journalistiques et sports. Corpus et méthodologie

Le discours médiatico-sportif n'est pas aisé à circonscrire. Sous-tendu par des logiques contradictoires de neutralisation et d'exacerbation métaphorique des enjeux politiques, il n'autorise pas une lecture claire des tensions internationales, pas plus que de l'imaginaire national. Incident – voire accident – dans l'économie générale des discours médiatico-sportifs, l'imaginaire national se réactualise pourtant dans les chroniques journalistiques, comme celles des matches *Suisse-Allemagne*. Il ne faudrait pas considérer que ces matchs sont singuliers de ce point de vue, mais le choix d'une contribution précise et approfondie oblige à faire des choix d'objet. D'autres rencontres comme celles entre la Suisse et l'Italie (nombreuses également à partir des années 1920) ou entre la Suisse et la Hongrie auraient pu faire l'objet d'analyses semblables, et laissent ouvert un champ de recherche⁵.

4 Benedict Anderson, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, 1996.

La méthodologie retenue ici est qualitative, décision rendue nécessaire à la fois par les limites du corpus et par le caractère insaisissable de l'imaginaire national. Les articles étudiés sont issus de la presse suisse romande, soit six titres : *Le Sport Suisse*, la *Feuille d'Avis de Lausanne*, la *Gazette de Lausanne*, *La Sentinelle*, *L'Express de Neuchâtel* et des articles de la *Tribune de Genève*. Pour chaque match et dans chaque journal, nous avons retenu deux articles, soit celui de présentation (la veille ou le jour des matchs) et celui donnant le résultat (le lendemain des rencontres en général)⁶, soit les discours de mises en tension et les discours explicitant les résultats. Deux axes analytiques ont été privilégiés : d'une part la mise en exergue du vocabulaire et particulièrement des récurrences désignant l'adversaire et soi-même, d'autre part les régimes de narrativité qui organisent le discours. Enfin, il serait illusoire de prétendre circonscrire l'ensemble des discours produits à propos d'une vingtaine de matchs de football. Aussi, c'est toujours l'exploration d'un imaginaire national qui guidera nos analyses, compte tenu des tensions nationales et internationales exacerbées lors de l'entre-deux-guerres.

Des rencontres fréquentes et parfois pionnières aux enjeux sportifs variés

Un élément s'avère marquant lorsque l'on comptabilise les rencontres entre la Suisse et l'Allemagne : leur récurrence dans des temps pourtant troubles ; dans les années 1920, le retour de l'Allemagne dans le concert des nations se fait très lentement, et dans les années 1930 les deux régimes politiques s'opposent philosophiquement. D'une part, nous avons un régime fédéral où la recherche du consensus social et politique se mue en impératif décisionnel, de l'autre un régime républicain⁷ bientôt totalitaire dont l'idéologie nationale-socialiste – après 1933 – constitue un « ensemble hétérogène, voire contradictoire, dont la cohérence n'apparaît que lorsqu'on considère la finalité de

5 (Note de la p. 150.) Pour la France et l'Allemagne, cf. Marc Barreaud, Alain Colzy, « Les rencontres de football France-Allemagne, de leur origine à 1970 : déroulement, environnement et perception », in *Sports et relations internationales. Actes du Colloque de Metz-Verdun, 23-24-25 septembre 1993*, présentés par Pierre Arnaud et Alfred Wahl, Metz, 1994 (Publications du Centre de recherches histoire et civilisation de l'Université de Metz 19), pp. 113-131.

6 Dans le cas du journal *Le Sport Suisse* – hebdomadaire sportif – nous avons retenu les numéros de la semaine précédent les rencontres et les numéros de la semaine suivant les rencontres (en plus du supplément paru à la veille de certains matches).

7 La république de Weimar (1919-1933) est un régime démocratique, composite du point de vue institutionnel (parlementaire et présidentiel) ; dès sa mise en place, il ne bénéficie d'aucun consensus, ni politique, ni social.

l'ensemble: [à savoir] la guerre»⁸. Malgré ces oppositions principielles, Suisse et Allemagne vont s'affronter pas moins de vingt-sept fois entre 1908 et 1950, et parfois à plusieurs reprises au cours de la même année (en 1928, 1938, 1941 et 1942).

Dès 1908, la Suisse ouvre les campagnes internationales du football allemand, après quelques matches interrégionaux⁹ opposant des équipes des deux pays au tournant du siècle. En 1920, les Helvètes font fi d'un climat international – et particulièrement sportif – plutôt hostile à la reprise des rencontres sportives avec l'Allemagne, grande perdante de la Première Guerre mondiale, et accueillent l'Allemagne sur leur sol. Quelques années plus tard, à la fin des années 1930 précisément, alors que les nations européennes refusent à nouveau de rencontrer ce qui est devenu le menaçant Troisième Reich, la Suisse continue à jouer des matches face aux sélections allemandes, et cela jusqu'en 1942. Enfin, après la Seconde Guerre mondiale, les Suisses feront à nouveau figure de pionnier, en 1950, rouvrant les campagnes internationales du football allemand, désormais scindé en deux, entre la RFA (à l'Ouest) et la RDA (à l'Est). Sur l'ensemble de ces vingt-sept rencontres, l'Allemagne remporte seize victoires, la Suisse sept, et quatre matches seulement se solderont par un match nul. Souvent matches amicaux, les *Suisse-Allemagne* ou les *Allemagne-Suisse* vont aussi donner lieu à des affrontements plus épiques, comme à l'occasion de la Coupe du Monde de 1938, en huitièmes de finale (deux matches qui verront la victoire des Helvètes sur ce qui était devenu la « Grande Allemagne » suite à l'*Anschluss*, l'annexion de l'Autriche par le Troisième Reich).

Pour l'Allemagne comme pour la Suisse, les années d'entre-deux-guerres sont celles des premiers succès, mais aussi des premières désillusions sportives et particulièrement footballistiques. La Suisse atteint par deux fois les quarts de finale de la Coupe du Monde (1934 et 1938), après avoir atteint la finale du tournoi olympique à Paris (1924¹⁰), tandis que l'Allemagne atteint la troisième place de la Coupe du Monde en 1934, après avoir accédé aux quarts de finale du tournoi olympique d'Amsterdam (1928). Parmi les désillusions allemandes, il faut citer l'échec de son équipe de football à l'occasion des Jeux olympiques de Berlin en 1936, auquel succédera l'échec à la Coupe du Monde en 1938. Si l'entre-deux-guerres du football suisse n'a pas manqué de

8 Didier Herlem, « Ein Gesunder Volkskörper. L'obsession d'un « corps social sain » comme condition préalable et permanente de la guerre totale sous le Troisième Reich (1933-1945) », *Quasimodo*, N° 9, 2006, p. 127.

9 Il y a eu trois rencontres interrégionales avant 1908 entre la Suisse (alémanique) et l'Allemagne (du Sud), gagnées d'abord par la Suisse à Bâle en 1898 (3-1), puis par l'Allemagne en 1900 (2-0) à Strasbourg et à Bâle en 1901 (7-4).

10 La Suisse s'adjuge d'ailleurs à ce moment-là, le titre – très officieux – de champion d'Europe de football.

désillusions, ce sont davantage les temps postérieurs à la Seconde Guerre mondiale qui verront le football helvétique porter moins haut les couleurs de la Confédération.

Les années 1920: un retour précoce au jeu

La Première Guerre mondiale est lourde de conséquences pour la Suisse qui voit, à l'aube des années 1920, sa population fortement clivée entre Alémaniques plutôt favorables à l'Allemagne et Romands davantage proches de la France.

Le premier match face à l'Allemagne, prévu le dimanche 27 juin 1920 à Zurich, voit son destin lié à celui joué contre la France au début de l'année 1920, car, à cette occasion, les Suisses – ou plutôt une partie des instances dirigeantes de la Fédération helvétique de football¹¹ –, présents au congrès de Bruxelles¹² à la fin de l'année 1919 se sont engagés à ne pas rencontrer l'Allemagne « jusqu'à ce que la situation internationale soit définitivement réglée »¹³. Plusieurs éléments déterminants se chevauchent ici; d'une part les délégués qui ont décidé du match contre la France, ainsi que des clauses attenantes, n'ont pas de mandat pour engager l'ensemble de la fédération helvétique de football sur ce chemin, d'autre part la neutralité de la Suisse n'a pas été mise en doute par la rencontre contre la France du point de vue de la Suisse. Si les Romands ne voient pas d'un bon œil la reprise des rencontres sportives contre l'Allemagne, leurs arguments ne convaincront pas les décideurs de la fédération pour qui le match contre l'Allemagne ne peut pas ne pas avoir lieu.

À peine un an – presque jour pour jour – après la signature du Traité de Versailles, la Suisse (ré)engage donc les campagnes sportives internationales de l'Allemagne, sous les regards médusés des démocraties sorties victorieuses de la Première Guerre mondiale. Si l'unité derrière l'équipe nationale n'est pas absolue notamment en terre romande, la proclamation de la neutralité inconditionnelle véhiculée dans l'organisation de la rencontre est primordiale pour comprendre ce retour précoce au jeu.

11 L'Association suisse de football (ASF).

12 Le congrès de la FIFA, organisé à Bruxelles en 1919, avait pour objectif de relancer les activités de la fédération, qui ont été ralenties pendant la Première Guerre mondiale, et de statuer sur les relations sportives à développer entre « vainqueurs », « vaincus » et « neutres ».

13 Propos cités dans *Le Sport Suisse*, 7 janvier 1920, p. 2.

Des rencontres régulières entre 1922 et 1932

L'équipe nationale helvétique et l'équipe nationale allemande vont se rencontrer dix fois de 1922 à 1932, soit près d'une fois par an, ce qui témoigne de la récurrence des rapports sportifs entre les deux pays.

Dès 1922, la Suisse continue à célébrer son indépendance et sa neutralité sur la scène internationale en se déplaçant en Allemagne, « en allant là-bas, la Suisse reste fidèle à ses principes, auxquels elle ne permettra à personne de toucher »¹⁴; cette première rencontre internationale en terre allemande « a une signification dépassant l'intérêt sportif seul »¹⁵.

Ainsi les équipes suisse et allemande se rencontreront pendant dix ans alternativement dans leur pays respectif. Si jusqu'en 1926 les résultats sportifs sont assez équilibrés, avec deux victoires helvétiques, deux matches nuls et quatre victoires allemandes, la Suisse n'enregistre de 1928 à 1938 que des défaites contre un adversaire de plus en plus redoutable¹⁶.

Les rencontres de football entre la Suisse et l'Allemagne sont pour les chroniqueurs le lieu de réactualisation d'un imaginaire national helvétique et le lieu de description d'un Autre – allemand – parfois fantasmé. Les styles de jeu sont présentés à travers des trames narratives caractérisantes. Ainsi, le jeu allemand ne brille pas par sa finesse, mais s'appuie sur « de longues passes, avec un bon contrôle du ballon »¹⁷; les Allemands jouent avec davantage de force et de technique. Autrement dit, « dans le domaine du football, l'Allemagne domine notre petit pays de toute sa puissance et par une technique plus fouillée et véritablement complète [...] »¹⁸. Et cette Allemagne fait dire au chroniqueur du *Sport Suisse*:

« [...] Cette terrible technique germanique m'effraie. [...] Cette machine en marche qui broie à la longue la résistance helvétique [...] »¹⁹

La Suisse ne peut opposer sa technique ou sa science au jeu allemand. Il n'empêche que les Helvètes, ces « braves petits joueurs »²⁰, jouent avec toute leur ardeur, toute leur fougue. « Notre représentation [...] offre l'avantage d'une meilleure homogénéité et d'un moral excellent »²¹. Et même lorsque l'équipe suisse perd lourdement, comme en 1929,

14 *Ibid.*, 22 mars 1922, p. 3.

15 *La Sentinelle*, 27 mars 1922, p. 4.

16 Sous la République de Weimar, l'espace des sports et de l'éducation physique va être progressivement pris en main par l'État allemand, un processus qui se poursuivra après 1933.

17 *La Sentinelle*, 4 juin 1923, p. 2.

18 *Feuille d'avis de Lausanne*, 11 février 1929, p. 12.

19 *Le Sport Suisse*, 9 mars 1932, p. 3.

20 *Ibid.*, 7 mai 1930, p. 4.

sur le score de sept buts à un, « c'est [...] [la] tentative de faire un football fin et intelligent qui perdit les suisses »²², selon les mots du chroniqueur. Ancrée dans un imaginaire national, fait d'attachement à la terre et d'accoutumance à un dur labeur, forgé sur un territoire accidenté, la trame narrative exposant les performances de l'équipe suisse proclame ces caractéristiques et réactualise au cours des années 1920 l'idée d'une unité séculaire de la Suisse par-delà toutes difficultés circonstanciées. Ainsi, dans l'homogénéité célébrée de l'équipe, il est permis de lire une proclamation de l'unité retrouvée après les tensions de l'immédiat après-guerre.

Les années 1930 face à la montée du nazisme

L'homogénéité proclamée de l'équipe nationale suisse fera encore sens, lorsqu'il s'agira d'affronter l'équipe d'Allemagne devenue représentation du Troisième Reich. L'idéologie nazie est avant tout nationalitaire; d'une certaine manière, on peut postuler qu'elle va obliger les pays limitrophes – partenaires directs ou non – à redéfinir leur positionnement géopolitique vis-à-vis d'elle, ainsi que leurs propres discours nationalitaires.

Le passage d'« Allemagne » à « Reich » est souvent l'indice le plus engagé, en tout cas le plus récurrent, que l'on retrouve sous la plume des chroniqueurs sportifs des journaux romands, à l'occasion des rencontres entre la Suisse et l'Allemagne, après la prise de pouvoir par Hitler.

Seul le journal socialiste *La Sentinelle* propose une lecture plus contrastée de la première rencontre entre la Suisse et l'Allemagne de l'ère nazie, en novembre 1933 à Zurich, mentionnant les controverses autour de la présence du drapeau à croix gammée – « le drapeau à croix gammée des assassins hitlériens »²³ – sur le stade et les sifflets du public à l'entrée de l'équipe allemande et plus particulièrement au moment du salut fasciste. Mais, paradoxalement, les rencontres de 1935 et 1937 ne font l'objet d'aucun commentaire particulier, la place attribuée aux chroniques des matches étant même sensiblement réduite dans le journal socialiste; parfois les comptes rendus ne dépassent pas une quinzaine de lignes.

En 1933, 1935, 1937 et 1938, l'Allemagne gagne trois rencontres, marque huit buts, la Suisse un seul²⁴: « l'acier est entré dans le beurre »²⁵. Les rencontres sont moins

21 (Note de la p. 154.) *Feuille d'avis de Lausanne*, 3 mai 1930, p. 22.

22 *Le Sport Suisse*, 13 février 1929, p. 4.

23 *La Sentinelle*, 17 novembre 1933, p. 5

24 Un but pour un match nul (1 - 1), le 6 février 1938, à Cologne.

25 *Le Sport Suisse*, 30 janvier 1935, p. 5.

régulières, mais attestent toujours du même processus de réactualisation discursive d'imaginaires nationaux helvétique et germanique très caractérisés. Pour l'*Express* de Neuchâtel en novembre 1933, si...

« [...] du côté suisse, on vit onze homme bien décidés à défendre leur pays [...]. Du côté allemand, on nous présente onze athlètes, bien découplés, techniquement, excessivement forts, au surplus possédant un excellent jeu d'ensemble. »²⁶

De plus en plus au cours des années 1930, les chroniqueurs comparent le jeu allemand au jeu anglais – référence en la matière –, et face à cette « machine à broyer les suisses [...] », les petits Helvètes ne peuvent que faire preuve d'un immense « dévouement » ; ils sont « tenaces », « héroïques », s'appuyant sur la défense, nouveau point fort depuis la prise en main de l'équipe par Karl Rappan en 1937. Avec sa tactique dite du verrou, Rappan redonne des couleurs à la défense suisse. On parle alors de « forteresse suisse »²⁷ ou de l'impossibilité « de déraciner les chênes de la défense suisse »²⁸. Et si le résultat n'est pas encore positif en février 1938, l'« équipe suisse a donné le maximum »²⁹ ; elle le fera encore en juin 1938.

1938, une Coupe du Monde, deux rencontres

En juin 1938, l'Allemagne et la Suisse se retrouvent pour la première fois en grande compétition depuis les Jeux olympiques d'Amsterdam en 1928. Il s'agit cette fois-ci de la Coupe du monde de football – troisième du nom – et du premier tour de la compétition. Au Parc des Princes à Paris, le 4 juin 1938³⁰, les deux équipes se quittent sur un score nul de un à un. Et en match d'appui, cinq jours plus tard, l'équipe « à la croix blanche » vient à bout de la puissance et de la force allemandes, sur le score de quatre buts à deux.

Ces matches ont un goût particulier, dès lors que l'on considère leur déroulement dans le cadre d'un événement sportif mondial, et, de surcroît, quelques mois seulement après l'Anschluss. Désormais partie prenante de la « Grande Allemagne », les joueurs de football autrichiens deviennent bien vite – au moins pour partie – responsables de l'échec allemand à cette Coupe du Monde française de 1938, comme en témoigne l'insistance des chroniqueurs suisses sur l'hétérogénéité de l'équipe allemande.

²⁶ *L'Express* – Supplément *L'Express-Sports*, 20 novembre 1933, p. 1.

²⁷ *Le Sport Suisse*, 9 février 1938, p. 5.

²⁸ *Ibid.*

²⁹ *Ibid.*

³⁰ Le match du Parc des Princes est le match d'ouverture de la Coupe du monde de 1938.



La partie s'est jouée devant 30.000 spectateurs, dont 10.000 Suisses (400 de Paris et 2000 venus de Suisse).



Le gardien allemand 'Raftl' — un 'Autrichien' — pare une attaque très dangereuse des Suisses.



Les vaillants joueurs suisses qui ont fait match nul avec les Allemands (1 à 1 en dépit de deux prolongations et bien que le onze d'outre-Rhin fût renforcé par 5 Autrichiens. — De gauche à droite: Minelli, Walack, Huber, Amado, Lehmann, Vernati, Loertscher, Springer, Bickel, Aebi et Trello Abegglen.



Trois minutes avant la mi-temps, Abegglen égalise pour la Suisse.

Le bref repos de nos joueurs avant les deux prolongations d'un quart d'heure chacune.



Le 1^{er} match Suisse-Allemagne pour la Coupe du monde de football à Paris

A droite: En marge des deux matches Suisse-Allemagne de Paris: notre équipe se repose au Vésinet. (Le match de samedi s'étant terminé sans résultat décisif, la partie sera rejouée aujourd'hui.)



1 Le 1^{er} match Suisse-Allemagne pour la Coupe du monde de football à Paris en 1938, tiré de *L'Illustré*, N° 24, 16 juin 1938, p. 736, © BCU.

Ces matches sont l'occasion d'une intense réactualisation discursive d'un imaginaire national helvétique. Cette victoire est celle du courage, de la bravoure et de l'intelligence sur une force supérieure et brutale. Cette bravoure suisse est associée à une certaine finesse tactique et stratégique, adossée à la « vitesse »³¹ des joueurs développant un beau jeu. Face à cela, la « Grande Allemagne » est présentée sous les traits d'un « monstre froid » dans une trame narrative qui emprunte largement à tous les stéréotypes en cours à son propos. Les joueurs allemands sont qualifiés de « teutons », « puissants », organisés tantôt scientifiquement, tantôt mécaniquement ou géométriquement ; ils constituent une puissante machine de guerre.

Ainsi selon les dires d'un chroniqueur de la *Gazette de Lausanne*, une fois de plus, « l'événement dépasse largement le cadre du sport. Il est national. Et tous les patriotes que nous sommes, avons le droit d'être fiers de notre équipe nationale. »³²

Souvent commentées au-delà du cadre strictement sportif durant l'entre-deux-guerres, les rencontres entre les équipes de Suisse et d'Allemagne en plein cœur de la Seconde Guerre mondiale en 1941 et 1942 sont aussi significatives.

En pleine guerre

Si la Suisse et l'Allemagne ne s'affrontent plus de juin 1938 à mars 1941, elles vont reprendre leurs relations footballistiques en plein cœur de la Seconde Guerre mondiale. Ainsi, ce ne sont pas moins de quatre rencontres qui sont organisées entre mars 1941 et octobre 1942.

Peu surprenant du point de vue du Reich, puisque celui-ci organise 106, 50, 50 et 51 rencontres internationales sur son sol, respectivement en 1939, 1940, 1941 et 1942³³, ces matches de football sont vus du côté suisse comme une nouvelle proclamation de la neutralité, alors même que l'ensemble du continent est plongé dans la terreur la plus absolue.

Sur le plan sportif, ces matches sont encore une fois l'occasion de l'affirmation de traits d'un imaginaire national, en particulier dans les colonnes de la *Feuille d'avis de Lausanne*, à l'occasion du match d'octobre 1942 à Berne. Les Allemands sont :

³¹ *Gazette de Lausanne*, 11 juin 1938, p. 2.

³² *Ibid.*, 10 juin 1938, p. 6.

³³ Soit plus du double qu'au cours des années 1932 ou 1933. Cf. Arnd Kruger, « Le rôle du sport dans la politique internationale allemande, 1918-1945 », in Pierre Arnaud, James Riordan (éds), *Sport et relations internationales (1900-1941) : les démocraties face au fascisme et au nazisme*, Paris, 1998, pp. 73-94.

« [...] des artistes de la balle, influencés par l'école viennoise, ils développent un jeu harmonieux et un style très pur; en face, les Suissés sont moins techniques, ne font pas de fioritures, mais sont des combattants farouches [...]. »³⁴

Au final, le contexte est presque entièrement masqué par les chroniqueurs au profit des récits des péripéties sportives, même si ces rencontres peuvent prendre

« l'allure [de] démonstration d'indépendance, d'une volonté de résister [...] [ainsi si] dès que le jeu est commencé il n'y a plus de Suisses ni d'Allemands [...]. Un match de football est une bataille, une bataille sans effusion de sang [...]. »³⁵

Autrement dit, le sport est un moyen pour déplacer la guerre sur un autre terrain. Et si entre 1938 et 1942, la Suisse fait plus que jeu égal avec la « Grande Allemagne »³⁶, c'est avant tout un « échec de la méthode stérile devant la fougue aux improvisations fertiles »³⁷, une fougue si souvent associée chez les joueurs suisses à une « volonté farouche et quelque peu sauvage »³⁸, ainsi qu'à une tactique défensive désormais bien ancrée. Alors que la Suisse transforme effectivement son système de jeu – sous l'influence du sélectionneur Rappan –, l'insistance des chroniqueurs sur la qualité défensive des équipes helvétiques, dans les années 1930, s'insère bien dans un imaginaire national réactualisé et redéfini face à la montée en puissance de l'agressive idéologie nazie.

Les éléments mis en lumière attestent de la célébration d'un imaginaire national à l'occasion des matches Suisse-Allemagne. Neutres, unis, pleins d'ardeur, farouches, homogènes, les joueurs de football suisses sont la portion en mouvement d'un imaginaire national en constante redéfinition. Et si les résultats ne sont pas toujours favorables à la Suisse, comme de 1928 à 1938, la caractérisation nationalitaire fonctionnant également dans les récits des contre-performances nous permet d'affirmer le caractère pérenne des représentations de la nation, ancrées dans les cartographies mentales helvétiques et exprimées par les plumes des chroniqueurs lors des rencontres *Suisse-Allemagne*.

L'attention portée à une succession de rencontres, se déroulant dans différentes configurations sociopolitiques, autorise deux mises en perspective. D'une part, le positionnement du journal dans le paysage médiatique n'infléchit que faiblement les discours nationalitaires, ce qui n'autorise pas une réelle modulation des conclusions en fonction du positionnement relatif des différents titres retenus au sein d'un champ

³⁴ *Feuille d'avis de Lausanne*, 16 octobre 1942, p. 10.

³⁵ *Le Sport Suisse*, 23 avril 1941, p. 4.

³⁶ La Suisse remporte 3 matchs sur 7 au total, obtenant aussi deux matchs nuls.

³⁷ *La Sentinelle*, 21 avril 1941, p. 2.

³⁸ *Ibid.*

médiatique suisse romand; la célébration nationalitaire demeure transversale. D'autre part, incident ou accident dans l'économie générale des discours médiatico-sportifs, les évolutions politiques de l'Europe – et particulièrement la montée des totalitarismes – mâtinent les propos des chroniqueurs, contribuant à réactualiser un imaginaire national helvétique dont on peut postuler qu'il s'exacerbe face à la montée du nazisme dans les années 1930. « Le sport détrône [alors] en quelque sorte la vie politique et transforme [...] les footballeurs en héros nationaux [...] »³⁹, comme en 1938, lors de la Coupe du monde de football en France.

39 Hans-Ulrich Jost, « Menace et repliement (1914-1945) », in *Nouvelle Histoire de la Suisse et des Suisses*, Lausanne, 2004, p. 763.